

257. LE PUBLICISTE.

DUODI 12 Prairial, an VIII.

4 juin, 1800.



Orde donné à tous les pachas de défendre le passage des vivres pour l'armée de Passwan-Oglou. — Nouvelle officielle de Constantinople sur la victoire remportée par le général Kléber sur le grand visir. — Détails sur la malheureuse explosion arrivée à Nantes. — Bruit du déblocus de Gènes. — Passage du Danube par le corps d'armée du général Saint-Cyr. — Nouvelles diverses

ITALIE.

De Treviso, le 11 mai (21 floréal).

Il arriva ici, avant-hier & hier, 200 hommes de cavalerie & 600 grenadiers du corps de Condé, avec un train d'artillerie. Ces troupes devoient se remettre en marche aujourd'hui pour Padoue; mais il est arrivé subitement un contre-ordre: en conséquence, elles doivent reprendre la route de Cornegliano. Cette marche rétrograde donneroit lieu de penser que la cour de Vienne voudroit employer ce corps à la défense du Tyrol, dans un moment où l'affoiblissement de la grande armée de Kray ne lui permettroit peut-être pas de partager ses forces pour aller au secours de cette contrée, tandis que le corps de Condé seroit égaré au loin dans l'Italie.

HONGRIE.

De Semlin, le 10 mai (20 floréal).

Jamais les couriers n'ont été aussi fréquens entre Constantinople & Belgrade. Le 6, il en arriva un qui apporta au pacha de cette dernière ville la nouvelle qu'il étoit nommé grand serskir & pacha de Romélie: en même-temps il lui apporta l'ordre de marcher avec son armée contre Passwan-Oglou. On la dit forte de 60 mille hommes.

Tous les pachas ont reçu, il y a quelques jours, un firman qui leur défend de ne plus laisser passer de vivres pour Passwan-Oglou. Aussi-tôt on a placé à cet effet un poste à Semendria, sur le Danube.

Il continue d'être défendu à Constantinople de parler des affaires politiques, & même depuis quelques semaines, les cafés & autres endroits publics sont fermés.

La cour de Pétersbourg voulant regarder l'isle Jovienne comme lui appartenant, cela donne lieu à beaucoup de conférences.

P. S. Dans ce moment arrive la nouvelle qu'il y a eu une affaire très-sanglante entre les troupes turques & celles de Passwan-Oglou & de son allié, le gouverneur de Sylvania. On ignore qui a été victorieux. La première poste nous en informera.

AUTRICHE.

De Vienne, le 17 mai (27 floréal).

L'ambassadeur de Russie, comte Kalitschef, est rappelé, sous prétexte qu'il doit aller prendre les eaux; mais on sait de bonne part qu'il l'est dans toutes les formes. Tous les Russes qui sont attachés à l'ambassade, ont ordre de quitter

les états héréditaires, & de se rendre de suite à Pétersbourg. Il n'y a que M. de Glipfeld qui restera ici en qualité de chargé d'affaires.

On donne pour certain que l'ambassadeur de Russie à Londres est aussi rappelé, & que ces rappels ont lieu d'après une convention qui vient d'être signée entre Paul I^{er}. & le roi de Prusse. Le fils aîné du prince Palm va se rendre à Munich, où il doit être employé dans la chancellerie du ministre d'Autriche à cette cour.

La semaine dernière, M. le conseiller, marquis de Clisiglieri est parti d'ici pour Milan, en qualité de commissaire de S. M. Il doit se rendre à Gènes aussitôt qu'il sera évacué par les Français, pour arranger l'administration.

Le bruit se répand que S. M. va convoquer les grands de tous ses royaumes, pour les engager à faire de grands sacrifices en argent pour sauver l'état.

L'électeur de Cologne a diné ces jours derniers à la cour. Les nouvelles de l'armée du Rhin continuent à faire baisser les effets publics.

PRUSSE.

De Berlin, le 19 mai (29 floréal).

Le roi a passé hier les grandes revues à Potsdam. Le 24, il doit partir pour la Prusse méridionale.

Le baron de Rosenkrans & le baron de Poselt, tous deux envoyés de Copenhague & de Munich à Berlin, passent à Pétersbourg; le jeune comte de Schulembourg va en qualité de ministre de l'électeur de Saxe à Copenhague. On cherche à louer un appartement pour l'ambassadeur anglais attendu à Berlin.

Le bruit est général ici que l'épouse du prétendant n'est partie de Mittaw pour Pirmont que parce qu'elle a reçu l'ordre de l'empereur de quitter ses états.

Paul I^{er}. a refusé de recevoir le duc d'Harcourt, que l'Angleterre lui avoit envoyé pour négocier un nouveau traité, relativement aux troupes russes qui sont encore à Jersey & à Guernesey.

TYROL.

D'Insruck, le 17 mai (27 floréal).

Tous les passages des frontières du Tyrol du côté des Français sont occupés par des chasseurs tyroliens & par des volontaires du pays, qui se sont rassemblés au nombre de plusieurs mille; quarante compagnies se sont mises en route pour rejoindre le prince de Reuss.

Les généraux Jellachich & Aussenberg occupent les environs de Feldkirch avec 5 mille Autrichiens, 24 compagnies de tyroliens & chasseurs volontaires du Vorarlberg. La ville de Bregentz a été abandonnée volontairement, comme étant située hors de la ligne de défense des généraux autrichiens.

Le colonel Williams, après avoir désarmé sa flottille, s'est réuni aux généraux Jellachich & Aussenberg.

Le général Haller a son quartier-général à Conz, & entretient sa communication avec le général Dedovich.

ALLEMAGNE.

De Hambourg, le 19 mai (29 floréal).

Nous recevons, par une voix extraordinaire, la nouvelle suivante de Constantinople, du 25 avril.

« On a reçu ici la nouvelle officielle que la guerre étoit de nouveau éclatée en Egypte. Le général Kleber ayant appris que le port d'Alexandrie continuait d'être bloqué, & que l'on entravoit son départ pour la France, attaqua, le 17 & le 18 mai, l'armée du grand-visir, & la battit complètement ».

D'Augsbourg, le 20 mai (30 floréal).

Aujourd'hui, de grand matin, nous avons entendu une forte canonnade venant des environs d'Ulm; à neuf heures, elle augmenta & diminua ensuite insensiblement. Nous ignorons ce qui y a donné lieu.

Il y avoit hier un corps assez nombreux de Français dans les bois entre la Gunz & la Mindel; ce corps est commandé, dit-on, par le général Vandamme. On craint qu'il ne cherche à faire des progrès de ce côté.

Vingt-sept bataillons de réserve, dont plusieurs sont déjà en marche de la Bohême, doivent renforcer l'armée du général Kray. L'armée d'Italie doit être aussi renforcée de vingt mille hommes.

Suivant ce qu'on apprend, les Français qui avoient pénétré dans l'Algau, ont fait un mouvement rétrograde. Le corps du prince de Reuss s'est de nouveau porté en avant, & ses avant-postes vont maintenant jusqu'à Immenstadt. Ce général trouva, à son arrivée à Reuti, 550 Autrichiens, & 3000 Tyroliens qui se réunissent à lui.

De Francfort, le 25 mai (5 prairial).

Les troupes de ligne mayençaises, & les deux escadrons des hussards autrichiens de Szeckler, qui sembloient vouloir se retirer sur Seligenstadt & Aschaffenburg, viennent de reprendre leurs anciennes positions sur les bords du Mein & ceux de la Nidda. Quatre mille miliciens du cercle de Francanie ont reçu l'ordre d'aller se réunir aux troupes électorales; un pareil nombre doit occuper les positions retranchées près d'Aschaffenburg.

L'électrice de Bavière est retournée à Munich.

Plusieurs petits princes de la Souabe vont faire leurs paix avec la république française.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

De Bordeaux, le 2 prairial.

La lettre qu'on va lire est de la même main que celle de Nantes, qu'on a publiée dans la feuille du 4.

A peine étoit-je sorti de Nantes, que des routes désertes & abimées, de tristes campagnes coupées de mille haies & couvertes de genêt, me firent deviner le pays dans lequel j'allois entrer. Je fus ainsi conduit par degrés au milieu des horreurs de la Vendée. La première poste où je relayai,

étoit dans un village brûlé. Quelques toits mal rebâti ser-voient d'asile à un petit nombre de malheureux qui l'habitoient encore. Lorsque j'entrai dans ce lieu de désolation, je n'espérois pas y trouver un homme; je fus frappé d'étonnement & d'épouvante, en voyant, du sein de ces ruines, sortir des familles entières. Ma surprise s'accrut lorsque notre voiture s'arrêta à la poste. Il y avoit deux ans qu'on n'avoit vu de berlines sur cette route. Je fis quelques questions au maître de poste & aux habitans, qui ne me répondirent qu'avec la plus grande méfiance, & en mettant une attention affectée à m'appeller *citoyen*. Tout ce que je pus tirer d'eux, c'est que la population de la Vendée étoit diminuée de plus de moitié.

Nous continuâmes notre route au milieu de champs incultes & de maisons brûlées, sans rencontrer un être vivant. A Montaigu, petite ville de la Vendée, nous trouvâmes un pont rompu, qui nous obligea de faire passer notre voiture par des chemins tout-à-fait impraticables; elle versa; ce malheur nous servit. Pendant qu'on étoit occupé à la relever, nous entrâmes dans une maison de paysan à moitié reconstruite. Rien ne peut vous peindre la cordialité de ces bonnes gens. Ils nous offroient tout ce qu'ils avoient chez eux. Notre hôtesse nous dit qu'elle avoit suivi quelque tems les brigands, mais que sa santé ne suffisant pas à tant de fatigues, & craignant de mourir loin de ses parens, elle étoit revenue dans ses foyers, où elle avoit épousé un *bleu* de deux cents lieues de-là.

Nous fûmes arrêtés si long-tems par le désordre de nos équipages, que nous fûmes obligés de coucher à Saint-Fulgence, village de la Vendée, en cendres comme tout le reste. Je m'établis en grande communication avec mon hôte, ancien grenadier de Charrette, qui le pleure encore. Voici ce que j'ai recueilli dans mes conversations avec cet homme, & en général dans toutes celles que j'ai eues avec beaucoup d'autres habitans.

Charrette est celui de leurs chefs qu'ils estimoient le plus. Il étoit brave, bon général, & combattoit pour tous les siens. Son but étoit de faire une paix glorieuse, convaincu que jamais il ne pourroit louer un roi à la France. La principale condition du traité devoit être que, de dix ans, il n'approcheroit pas un seul soldat républicain de ces contrées (ce qui est le bonheur idéal pour les habitans). Ils étoient pleins d'espérance, & à ce qu'ils croyent, sur le point de conclure secrètement, quand il fut trahi. Ils regardent Stofflet comme un brave soldat, mais qui leur a nui dans le grade qu'il occupoit. Ils font le plus grand cas de Bernier, comme général & comme administrateur; ils ne lui reprochent que sa qualité de prêtre. Tous les vendéens adorent d'Elbé, & rendent presque un culte à sa mémoire. Ses soldats le portèrent blessé pendant 80 lieues, de peur que les cahos de la voiture ne l'incommodassent. Si d'Elbé pouvoit ressusciter, la Vendée ressusciteroit avec lui.

Ils racontent de la Roche-Jacquelin des traits de bravoure qui passent tout ce qu'on peut croire. Le prince de Talmont leur inspiroit un grand enthousiasme par sa naissance. Les nouveaux chefs n'ont fait presque aucune sensation dans l'ancienne Vendée.

Ils disoient hautement toute espèce de brigandage, & beaucoup m'ont dit s'être retirés de l'armée, quand ils avoient vu tant de brigands s'introduire parmi eux. « Je vous jure, me disoit mon hôte, que rien dans le monde ne pourroit nous faire reprendre les armes. Dans ces derniers tems, on a tout

fait pour nous soulever, & l'on n'a pu y réussir. Nous ne sommes plus susceptibles que de repos. Qu'on nous laisse rebâtir en paix nos chaumières; qu'en cultivant nos champs, nous soyons sûrs de les récolter, & nous vivrons contents. Pauvre habitant, que tes vœux soient comblés ! Tu seras entendu par celui qui donnera ses premiers soins à réparer tant de maux, & à rendre réellement à la France ces malheureuses contrées.

Rien n'est plus remarquable que le peu d'exaspération, je dirois presque l'impartialité de ces habitans, il semble que le malheur n'ait fait que leur donner des vertus. Ils ne se refusent ni aux consolations ni à l'espérance. Ils bénissent la main qui les soulage, & parlent avec générosité de leurs bourreaux. Belle leçon pour certaines gens que vous & moi connoissons.

La suite à demain

De Fréjus, le 27 floréal.

Les membres de l'administration centrale des Alpes-Maritimes, faisant fonctions de commissaires du gouvernement, se sont rendus ici emportant avec eux les registres & papiers les plus importants qu'ils ont sauvés de Nice.

Ils ont rencontré dans nos murs le citoyen Florens, préfet de leur département, qui ne s'étoit point encore rendu à son poste par l'effet de plusieurs contre-temps qu'il a assués sur sa route. Ils se sont empressés de le reconnoître; &, sur sa demande, ils lui ont consigné tous les registres & papiers transférés ici, pour être au plutôt mis en sûreté.

Ils se sont ajournés à Nice aussitôt après que l'ennemi, qui y est entré le 21 dans la matinée, en aura été chassé par les troupes de la république; ce qui aura probablement eu lieu à la réception de notre lettre.

De Dijon, le 8 prairial.

Hier, au coucher du soleil, une salve d'artillerie a annoncé aux habitans de cette ville les premiers succès de l'armée d'Italie. Le général Brune avoit reçu du premier consul, par un courrier extraordinaire, la nouvelle de la prise d'Aoste, de Bard & enfin d'Yvrée, à dix lieues de Turin. Il a voulu que les jeunes conscrits & les volontaires qui se rassemblent ici entendissent retentir les échos des Alpes déjà franchies par l'artillerie qui défilait, il y a peu de jours, à travers Dijon, sous les ordres du général Marmont. Ce signal d'encouragement, ce nouvel appel de Bonaparte, non plus seulement dans les plaines de Dijon, mais dans les champs qu'il a déjà lui-même illustrés par tant de victoires, ont causé ici autant de joie que de surprise. Le général Brune, qui ne prend point encore le titre de commandant en chef de la nouvelle armée de réserve, a fait proclamer, afficher & répandre le bulletin de l'armée de réserve, que nous avons imprimé il y a quelques jours.

De Strasbourg, le 8 prairial.

La colonne de 25000 français, qui, sous les ordres du général-lieutenant Moncey, passera incessamment le Mont-Gothard, pour se rendre en Italie, est déjà arrivée en Suisse & se rend en partie par Zurich & Zug, & en partie par Soleure à Lucerne, où est le rendez-vous. Les troupes doivent s'embarquer à Lucerne sur le lac des Quatre-Cantons, débarquer à Altdorf & continuer de-là leur route sur le St.-Gothard. L'envoyé français a invité le gouvernement helvétique à fournir pour ces troupes 900,000 rations de pain & viande, 50,000 quintaux de foin & 20,000 sacs d'avoine; & à présenter en même-temps au ministre fran-

çais, l'état des dépenses occasionnées à ce sujet à la république helvétique, lesquelles seront incessamment remboursées. Un train d'artillerie est déjà arrivé à Lucerne, ainsi que beaucoup de troupes. Tous les bateaux sur le lac des Quatre-Cantons (Lucerne), ont été mis en réquisition pour le passage des troupes.

Les 28 & 29, tout le corps d'armée formant le centre de l'armée française, sous les ordres du général St.-Cyr, passa le Danube & renforça le corps du général Ste.-Suzanne; le corps de réserve & l'aile droite restèrent sur la rive droite du Danube. Moreau se rendit lui-même le 29 à Blaubeuren avec St.-Cyr, Ste.-Suzanne, Baraguay-d'Hilliers, Legrand, Souham, &c. & il paroît que son but étoit d'attaquer Ulm du côté de la rive gauche du Danube. Mais il a changé de plan; car, le 30, les deux corps formant l'aile gauche & le centre de l'armée française, quittèrent les environs de Blaubeuren & revinrent sur la rive droite, dans les environs de Laupheim, en rompant tous les ponts sur le Danube. Le corps du prince de Hohenlôhe occupa Blaubeuren.

Le corps d'armée wurtembergeois a été détaché à Gunzbourg.

Le 2, il y eut une bataille sur la rive droite du Danube, près de Goggingen, dans laquelle les Autrichiens furent battus par les Français. Le combat a duré depuis le point du jour jusqu'à midi.

Trois généraux ont été mis à la queue de l'armée pour fait de dilapidations. Le commissaire des guerres Pommer a été fusillé à la tête de l'armée; un autre commissaire des guerres, nommé Brek, est traduit à la commission militaire pour le même crime. Moreau maintient la plus sévère discipline.

De Nantes, le 6 prairial.

Hier, à midi & demi, une des tours du château, contenant environ 8 à 9 milliers de poudre, a fait explosion, & a sauté avec un horrible fracas. Les bâtimens attachés à cette tour, se sont en partie écroulés. En un moment, la grande cour du château, les fossés, les rues environnantes, le Cours & plusieurs quartiers de la ville, ont été couverts de débris; plusieurs maisons ont été violemment ébranlées, quelques-unes démolies; beaucoup ont plus ou moins souffert. Une pièce de 4, avec son affût brisé, a été lancée par-delà le fossé, au pied de la terrasse du Cours; les roues ont volé ailleurs en éclats; une autre pièce de 4, avec son affût & ses roues, a été jetée sur la charpente de la ci-devant église des carmelites.

Une quantité incalculable de vitres a été cassée. Un grand nombre de cloisons ont été abattues par la commotion. Plusieurs arbres du Cours ont été très-endommagés; des fenêtres, des portes se sont ouvertes avec fracas. Beaucoup de toits sont découverts; un plus grand nombre partiellement enfoncés.

Un cri de terreur s'est élevé dans la cité. L'épouvante est en un instant devenue générale. Presque tous les habitans se sont précipités hors de leurs maisons. Cependant, la générale a battu: en un moment, la garde nationale, la troupe de ligne & la gendarmerie ont été sur pied.

Le préfet & le général Gilibert ont donné des ordres. Des forts détachemens de la garde nationale & de la garnison se sont portés vers le château, se sont emparés de toutes les avenues, & ont prêté main-forte au corps des pompiers.

qui s'est distingué par un dévouement extraordinaire, ainsi que les canonniers de la garde nationale, & les artilleurs & ouvriers employés au château.

Bientôt l'ordre s'est rétabli; les travaux ont commencé sous les ordres du citoyen Robineau, ingénieur en chef, du citoyen Dedon, chargé de la direction du château, & du général Gilibert, commandant de la place & de ses adjudans. On n'a pas tardé à arrêter le danger dont l'arsenal & une partie de la ville étoient menacés.

Le nombre des victimes de ce funeste accident est considérable.

Ce jour de désastre a été signalé par des traits de courage, de vertu & d'héroïsme. Un grand nombre de citoyens de la garde nationale & de la troupe de ligne, se sont dévoués à travers les plus grands périls, pour arracher à la mort des victimes englouties sous les décombres.

Le poste du Bouffai avoit été doublé peu de temps après l'explosion, sur l'avis donné qu'il y avoit du mouvement parmi les détenus dans la maison de justice & de correction; mais cela s'est borné à quelques cris de vive le roi, poussés par une ou deux femmes qu'on a pu signaler, & à quelques difficultés qu'ont fait les détenus pour crime, de se laisser renfermer avant l'heure accoutumée.

L'explosion a eu lieu par la charge des gargousses qui étoient au-dessus du magasin, & qui, en écroulant, ont écrasé le plancher; les boulets, par le froissement de leur chute rapide, ont fait le feu qui s'est communiqué au dépôt de poudre fine.

De PARIS. Le 11 prairial.

On assure qu'un courrier expédié de Marseille à une maison de commerce de Paris, a apporté la nouvelle de la levée du blocus de Gènes par les Autrichiens. On ajoute que Massena a envoyé aux généraux Suchet & Rochambeau l'ordre de venir le joindre à Gavi.

— Le général Morand, commandant d'armes de la place de Paris, vient de faire un règlement très-sage sur le service de la garde nationale sédentaire. Les remplaçans actuels, troupe sans tenue, sans maintien, & qui sous aucun rapport n'offroient de garantie à la sécurité des citoyens, sont supprimés. Ceux qui leur succèdent devront être reçus par le commandant d'armes, sur la présentation des chefs de bataillon & sous leur responsabilité. Ils seront obligés d'être vêtus de l'uniforme national, inspectés avant de monter leur garde par les adjudans qui seront responsables de leur tenue & propreté. La garde de remplacement est taxée à 2 francs 50 centimes.

— Le jardin de Mousseaux & toutes ses dépendances seront mis en vente le 18 de ce mois, par-devant le préfet de la Seine.

— Il existe à l'hôpital du Val-de-Grace un jeune Chinois, âgé de 23 à 24 ans, assez bien fait & d'une physionomie douce & prévenante. Il montoit un vaisseau indien appartenant aux Anglais. Ce vaisseau a été pris par un corsaire français, & le jeune Chinois, confondu avec les matelots prisonniers, a été conduit avec eux en France. La fatigue & le changement de climat avoient altéré sa santé, & ce motif a déterminé à le faire conduire dans l'hospice où il se trouve aujourd'hui.

On ignore quelles raisons avoient engagé ce jeune homme à s'embarquer sur ce vaisseau anglais. Un citoyen a eu avec lui une conversation d'une heure; mais ne pouvant emprunter que quelques expressions de la grammaire chinoise de Bourmont, & le jeune étranger, de son côté, ne sachant que quelques mots anglais & portugais, il a été difficile de tirer de lui des éclaircissemens importans. Tout ce que l'on peut présumer, c'est qu'il a reçu une éducation distinguée.

— Le citoyen Hedou, pharmacien employé dans les hospices civils de Paris, nous écrit pour réclamer contre la découverte du citoyen Guétan, qui est parvenu à faire disparaître l'encre effacée par l'acide undiatique oxigéné. Il prétend qu'il n'a fait que publier ce qu'on apprend tous les jours dans les cours de chymie.

— L'ambassadeur de la république batave a remis le 6 à l'Institut le manuscrit arabe d'*Ebjunis*, qui étoit à Leyde, & qui contient d'anciennes observations astronomiques très-précieuses, dont une partie a déjà été traduite par le cit. Gaussin.

— On écrit d'Amsterdam que la première expédition préparée dans les ports d'Angleterre, avec des troupes, est destinée pour le Portugal; & qu'on y emploie sur-tout des vaisseaux & des capitaines hollandais.

— Le banquier Haller (de Lausanne), ci-devant trésorier-général de l'armée d'Italie, accompagne le premier consul.

— Le duc de Wirtemberg a été chassé de son pays, par suite de ses querelles avec les états.

Bourse du 11 prairial.

Rente provis., 16 fr. 50 c. — Tiers consol., 27 fr. 00 c. — Bons $\frac{3}{4}$, 1 fr. 52 c. — Bons d'arrérage, 80 fr. 00 c. — Bons pour l'an 8, 87 fr. 58 c. — Syndicat, 62 fr. 00 c. — Coupures, 62 fr. 00 c.

Cours d'études encyclopédiques, rédigé sur un plan neuf, contenant 1°. l'histoire de l'origine & des progrès de toutes les sciences, belles-lettres, beaux-arts & arts mécaniques; 2°. l'analyse de leurs principes; 3°. tous ces mêmes objets traités en détail. Le tout d'après les meilleurs auteurs, & les découvertes les plus récentes: six gros volumes in-8°, avec un frontispice gravé & un atlas de 64 planches ou tableaux: seconde édition, revue, corrigée & augmentée, principalement d'une table raisonnée des matières, & dans laquelle l'auteur a fait disparaître les erreurs ou omissions presque inséparables d'une aussi vaste entreprise; par François Pagès. Prix, 56 fr. pour Paris; 40 fr. franc de port, par les messageries, pour les départemens; & 48 fr. franc de port par la poste. A Paris, chez Artaud, libraire, quai des Augustins, n° 50.

Le citoyen Pagès a eu l'art de réunir beaucoup d'objets dans un petit nombre de volumes, & de dire beaucoup de choses en peu de pages, il va souvent bien au-delà des simples éléments. Son style est simple & correct, & son pinceau varie suivant les sujets; il est simple, précis dans la physique & la chimie, brillant & fleuri dans les belles-lettres & dans l'histoire naturelle. Son plan offre un ensemble complet; mais il étoit impossible qu'il n'échappât quelques fautes ou quelques omissions dans un aussi immense travail. L'auteur les a réparées dans cette nouvelle édition, qu'il a revue avec la plus grande attention, & qu'il a augmentée d'un nombre considérable d'articles intéressans & d'une table raisonnée de matières, que les amateurs desoient avec raison qu'on joignait à cet ouvrage, & au moyen de laquelle on peut lire de suite tout ce qui a trait à un même objet, ou trouver sans peine l'article qu'on cherche.